

LES FEMMES EN SCIENCES

INTERVIEW

INTRODUCTION

Au fil des années, le travail des femmes dans le domaine scientifique a été minimisé. Mais nous ne pouvons pas oublier notre contribution dans ce domaine. L'une des femmes qui démontre aujourd'hui la nécessité d'avoir des femmes scientifiques est la professeure Leticia Paul de Flórez. Diplômée en chimie et pharmacie de l'Université du Salvador, elle a travaillé en tant que professeure dans divers domaines de la chimie et de la recherche. De 1999 à 2004, elle a occupé le poste de doyenne de la Faculté des sciences naturelles et mathématiques, et en 2006, elle a été engagée par le ministère de l'Éducation en tant que mentor en chimie pour les académies du samedi. Dans cet article, qui vise à promouvoir le rôle des femmes dans les domaines scientifiques, nous vous présentons les points clés de notre entretien avec la professeure Leticia Paul de Flórez.

Yesmine Ouarda: LF Guadalajara, México
Maïte Alviar : LF Bogota, Colombia

LETICIA PAUL DE FLÓREZ

QUEL EST VOTRE DOMAINE D'EXPERTISE SCIENTIFIQUE ET QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À CHOISIR CE DOMAINE DE RECHERCHE ?

J'ai intégré l'Université du Salvador dans les années 60. En fait, c'est à cette époque que la filière de chimie a été créée, et c'est ainsi que nous avons été admis, très peu d'étudiants, car les étudiants ne sont pas très attirés par les sciences naturelles et les mathématiques, car ils les trouvent très difficiles, c'est pourquoi on les appelle les sciences dures, n'est-ce pas ? Mais j'ai toujours aimé la chimie, depuis que j'ai commencé à prendre des cours de chimie pendant mes années de lycée, j'ai aimé ça. Personne ne m'a vraiment motivée, peut-être les enseignants qui me donnaient cours. J'ai eu de très bons professeurs de chimie, peut-être que cela m'a beaucoup motivée. C'était ma vocation, ma décision dès le début, je n'avais pas d'autre choix de carrière. Ensuite, j'ai également étudié la pharmacie, mais je me suis toujours principalement consacrée à la chimie et à la recherche. J'ai réalisé que j'aimais travailler et faire des recherches dans le domaine de l'environnement, et mon principal domaine de recherche a été la décontamination de l'eau, bien que j'aie également travaillé sur d'autres sujets. Dans ce domaine, nous avons pu jouer un rôle très important dans l'élimination de substances toxiques telles que les pesticides.

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

Ma carrière a commencé en tant qu'enseignante, à l'université où j'ai étudié. Nous avons eu des événements importants à l'Université du Salvador, parmi les premières conférences sur l'environnement, un sujet dont on parlait très peu à l'époque. Ensuite, j'ai progressé dans ma carrière et suis devenue membre de réseaux environnementaux, ce qui m'a permis de voyager dans d'autres pays. Mon objectif a toujours été d'impliquer les étudiants dans la recherche. C'est ainsi que nous avons pu établir des échanges académiques avec d'autres universités. Les étudiants en chimie se rendaient principalement au Mexique, où se déroulaient la plupart des échanges, et nous partageons beaucoup d'informations pour continuer à progresser. Après avoir pris ma retraite de l'université, j'ai travaillé avec des enfants de l'école primaire et secondaire, car j'ai été embauchée par le ministère de l'Éducation pour susciter chez les filles et les garçons le désir de faire de la recherche en sciences, et j'ai adoré cela. En fait, nous avons réussi à ce qu'un groupe d'élèves de 9e année remporte la première place d'un concours organisé par le CONACYT (Conseil national de la science et de la technologie) en étudiant les poissons du lac Xochitlán, où ils ont découvert que leurs yeux étaient complètement infestés de parasites.

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER D'UN PROJET DE RECHERCHE REMARQUABLE SUR LEQUEL VOUS AVEZ TRAVAILLÉ ? QUELS ONT ÉTÉ LES RÉSULTATS ?

Bien sûr ! Comme je l'ai mentionné précédemment, le projet le plus remarquable et le plus important pour moi a été de parvenir à désinfecter l'eau par photocatalyse. En utilisant l'énergie solaire, qui est abondante dans notre pays et dans une grande partie de l'Amérique latine, nous avons pu exploiter une ressource gratuite. Nous savions que la lumière solaire attaque les substances toxiques et les dégrade, mais ce processus prend souvent beaucoup de temps. Nous avons donc conçu une méthode permettant d'utiliser cette ressource pour purifier l'eau de manière plus rapide. Le processus consiste à prélever un échantillon d'eau que nous souhaitons désinfecter et à utiliser un catalyseur (un appareil qui accélère la réaction chimique sans y participer) pour accélérer le processus de purification. Nous surveillons ensuite avec un détecteur de carbone si le pesticide a réellement été éliminé.

LETICIA PAUL DE FLÓREZ

LES FEMMES EN SCIENCES INTERVIEW

*Yesmine Ouarda: LF Guadalajara, México
Maite Alviar : LF Bogota, Colombia*

VOUS AVEZ MENTIONNÉ QUE LORSQUE VOUS AVEZ COMMENCÉ VOS ÉTUDES UNIVERSITAIRES, LA CARRIÈRE DE CHIMIE ÉTAIT ENCORE TRÈS NOUVELLE. JE VOULAIS SAVOIR SI VOUS ÉTIEZ L'UNE DES PREMIÈRES FEMMES À ÉTUDIER CETTE DISCIPLINE DANS VOTRE PAYS.

Comme je l'ai mentionné, nous sommes entrés à l'université dans les années 60, qui étaient l'âge d'or de l'Université du Salvador. Il y avait des équipements très modernes et des professeurs étrangers, indiens, mexicains, américains, argentins, entre autres. Tous étaient des spécialistes dans leur domaine, et à l'époque, le recteur, le Dr Fabio Castillo Figueroa, a beaucoup soutenu le développement des sciences naturelles et des mathématiques. J'ai fait partie de la première promotion de chimistes, nous étions sept diplômés, trois femmes et quatre hommes, ce qui était très avancé pour l'époque. Je n'étais pas seulement l'une des premières femmes chimistes du pays, mais je faisais également partie de la toute première génération de chimistes en général.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT MENTIONNÉ QUE LA CARRIÈRE ÉTAIT TRÈS DIFFICILE. JE VOULAIS SAVOIR SI À L'ÉPOQUE, VOUS AVIEZ L'IMPRESSION QUE LES HOMMES ÉTAIENT FAVORISÉS DANS CE DOMAINE OU SI VOUS AVEZ VÉCU UNE EXPÉRIENCE ÉQUITABLE, ET SI VOUS AVEZ CONSTATÉ UNE ÉVOLUTION DEPUIS.

Oui, dans tous les domaines. Les hommes étaient prioritaires dans toutes les études, nous les femmes ne l'étions pas. Cependant, celles d'entre nous qui ont étudié la chimie se sont distinguées car nous avons fait preuve de persévérance et nous avons obtenu notre diplôme, ce que tout le monde n'a pas réussi à faire. Beaucoup ont abandonné, c'est pourquoi nous n'étions que sept dans la première promotion, et nous avons persévéré. Il est important de dire que les années ont passé et que cela a changé. Cela dépend de chacun de faire évoluer les choses, il faut avoir de l'estime de soi, s'émanciper de son rôle et en tant que femme, se battre pour que la société change. J'ai réussi à devenir doyenne, malgré le fait que la majorité à la faculté était composée d'hommes, et j'ai atteint ce poste grâce à mon travail, ma détermination et mon dévouement. Nous savons déjà que les femmes ont aujourd'hui un rôle très important et j'ai travaillé pour que cela devienne une réalité, notamment en tant que l'une des premières fondatrices de l'Unité de la Femme à l'Université du Salvador. Je pense aussi qu'il était très important pour moi de continuer à transmettre cette passion pour les sciences dans les écoles, même après ma retraite, afin que les filles sachent qu'elles ont leur place dans les sciences.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER UN PEU PLUS DE CE QU'ÉTAIT L'UNITÉ DE LA FEMME ET DE SON IMPACT ?

Eh bien, à l'époque où l'Unité de la Femme a été créée à l'Université du Salvador, des représentantes femmes ont été nommées dans chaque faculté. J'ai été nommée représentante de la Faculté de Chimie. Comme le sujet était alors peu connu, l'Unité de la Femme nous a formées sur les questions d'inégalité entre les genres. Nous avons participé à des ateliers, des séminaires et avons pour mission d'inviter d'autres femmes à participer à ces événements. Grâce à ces efforts, l'Unité de la Femme, qui continue de lutter pour l'égalité des femmes, est désormais officiellement intégrée en tant qu'organe administratif de l'université.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS AUX JEUNES FEMMES QUI SOUHAITENT AUJOURD'HUI POURSUIVRE UNE CARRIÈRE SCIENTIFIQUE ?

La première chose serait de continuer, de ne pas abandonner, aussi difficiles que puissent être les études. Persévérez, car c'est possible. Ensuite, il serait conseillé de poursuivre des études de troisième cycle. Il existe maintenant de nombreuses facilités. Lorsque nous étudions, il n'y avait pas autant de possibilités d'études supérieures, mais maintenant, oui, et il faut en profiter. Spécialisez-vous dans un domaine qui vous plaît, une branche de recherche qui vous intéresse, et que votre projet, cette recherche que vous mènerez, serve à résoudre les problèmes de votre pays, à continuer de progresser.

CONCLUSION

En conclusion, l'histoire de la professeure Leticia Paul de Flórez souligne la nécessité de valoriser et de promouvoir le rôle des femmes dans la science. Son dévouement, sa persévérance et ses contributions remarquables dans le domaine de la chimie et de la recherche environnementale sont une source d'inspiration. Malgré les défis et la discrimination fondée sur le genre, elle a laissé un héritage à l'Université du Salvador et dans la société. Son histoire nous pousse à continuer de travailler pour l'égalité des opportunités dans les domaines scientifiques et à encourager les jeunes femmes à poursuivre leurs passions et à apporter une contribution majeure dans le domaine scientifique. Ensemble, nous pouvons construire un avenir scientifique plus équitable et prometteur !

*Yesmine Ouarda: LF Guadalajara, México
Maite Alviar : LF Bogota, Colombia*

LES FEMMES EN SCIENCES

INTERVIEW

INTRODUCTION

Au fil des ans, le travail des femmes dans la science a été minimisé, mais nous ne pouvons pas oublier notre contribution dans ce domaine. Une des femmes qui aujourd'hui démontre la nécessité d'avoir des femmes scientifiques est le docteur SILVIA RESTREPO

Vice-présidente de la recherche et professeur titulaire à l'Université des Andes. Elle a travaillé comme chercheuse postdoctorale et assistante de recherche au Département de Pathologie des Plantes de l'Université de Cornell. En septembre 2022, Silvia Restrepo a remporté le prix Jakob Eriksson, décerné par la Société internationale de pathologie végétale, qui est la principale récompense dans le domaine de la pathologie végétale, et aujourd'hui, elle a accepté de donner une interview.

Yesmine Ouarda: LF Guadalajara, México
Lara Valencia: LF San Salvador, Salvador

DR. SILVIA RESTREPO

BONJOUR DOCTEUR RESTREPO, NOUS VOUS REMERCIONS ÉNORMÉMENT POUR VOTRE PRÉSENCE.

Bonjour les filles, je vous remercie de m'avoir invité !

NOUS VOULIONS COMMENCER PAR VOUS DEMANDER COMMENT VOUS ÊTES ENTRÉ DANS VOTRE DOMAINE SCIENTIFIQUE.

Je suis rentrée dans le domaine des plantes grâce à l'influence de l'un de mes professeurs, Martine Boccara. Au début c'était les animaux qui me passionnaient, maintenant c'est les plantes. Madame Boccara était spécialiste dans la maladie des plantes, ce qu'on appelle la phytopathologie, et donc j'ai continué mes études de doctorat en phytopathologie. C'est parfois grâce à des profs qu'on aime, dont on aime la manière d'enseigner, qu'on peut devenir passionnés.

J'étudie donc les maladies des plantes. J'ai commencé par le manioc, la yuca, qu'on connaît très bien dans mon pays, la Colombie, et j'ai étudié une maladie causée par une bactérie pendant mon doctorat. Et après, je suis partie à Cornell, et j'ai étudié la maladie des pommes de terre et de la famille des pommes de terre, qui s'appelle la famille des solanacées, qui est une famille botanique immense, qui regroupe les pommes de terre, les tomates, et d'autres fruits. J'ai donc étudié un parasite en particulier qui cause une maladie chez les pommes de terre. Voilà donc comment je suis arrivée à la phytopathologie.

C'EST VRAI QUE LES PROFESSEURS PEUVENT ÉNORMÉMENT INFLUENCER NOTRE CHEMIN, ET C'EST TRÈS INTÉRESSANT D'ÉCOUTER VOTRE EXPÉRIENCE. EST-CE QUE VOUS POUVEZ ME PARLER D'UN PROJET DE RECHERCHE MAJEUR DANS LEQUEL VOUS AVEZ ÉTÉ IMPLIQUÉE ?

Je peux vous parler de mon projet de doctorat, une bactérie qui cause une maladie terrible chez le manioc, surtout parce que cette maladie affecte le manioc quand il est très petit, trois, quatre mois après la semence. Les agriculteurs peuvent perdre toute leur récolte. Si on découvre la maladie quand le manioc est petit, tout est perdu. J'ai pu voir des agriculteurs qui pleuraient car ils perdaient leur récolte, leur argent mais aussi la nourriture pour leur famille. Donc, pour moi, ce projet était très joli car il avait un aspect social important : il s'agissait d'aider les agriculteurs à traiter la maladie à temps. Donc, on a créé des outils pour le diagnostic, on a travaillé avec les améliorateurs, ceux qui travaillent avec les plantes pour produire de meilleurs génotypes. On a créé de meilleurs génotypes de manioc pour les agriculteurs. Je pense donc que ce projet était très important grâce à ce côté social, aider les petits agriculteurs. On peut travailler pour les petits agriculteurs et on peut travailler pour les grandes boîtes, et moi, j'ai toujours préféré travailler pour les petits agriculteurs.

ET DANS VOTRE PROJET, AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ EN RÉALISANT DES CROISEMENTS ENTRE ESPÈCES QUI RÉSISTENT À LA BACTÉRIE, OU AVEZ-VOUS PLUTÔT TRAVAILLÉ AVEC DES ORGANISMES GÉNÉTIQUEMENT MODIFIÉS (OGM) ?

Justement, moi j'étais plutôt du côté de la maladie et des microorganismes, mais j'ai aussi travaillé avec les gens qui faisaient les croisements. À cette époque, je parle des années 90, au début des années 2000, en Colombie, on ne travaillait pas beaucoup avec des OGM. On a donc travaillé avec des croisements qu'on appelle traditionnels. Mais, aujourd'hui, à l'institut où je travaille, ils font des OGM avec le manioc, pour cette maladie mais aussi pour une autre raison très importante, qui est la nutrition. Ainsi, on peut produire du manioc qui contient aussi de la vitamine A, qui est très importante, par exemple, pour la vue.

D'ACCORD. ET VOUS CONSIDÉREZ QUE L'IMPACT DES OGM DANS NOTRE SOCIÉTÉ VA ÊTRE POSITIF ? PARCE QU'ILS SOULÈVENT ÉGALEMENT DES PROBLÈMES.

Écoute, moi, je suis pour les OGM, s'ils sont traités d'une façon socialement durable. Parce que le problème avec les OGM, c'est que les grandes compagnies comme Monsanto on fait de ça leur business, ils en font ce qu'ils veulent : ils vendent leurs semences, ils contrôlent tout. C'est parce que produire les OGM était extrêmement cher, et seulement les grandes boîtes pouvaient le faire, et ils contrôlaient tout le marché Aujourd'hui, on a développé la technique de CRISPR, vous en avez entendu parler ?

Il s'agit d'un système qui te permet d'éditer les génomes, d'enlever un gène ou seulement des nucléotides pour changer un gène, sans introduire de gène exogène dans un organisme. Comme ça on peut éditer les gènes, c'est moins cher, les laboratoires peuvent le faire dans les universités, et donc aujourd'hui, on peut penser produire des organismes modifiés, édités, pour moins cher, et de manière qui n'est pas contrôlée par les grandes boîtes. Moi, je suis donc pour ces OGM, car ils peuvent aider les agriculteurs dont nous parlions.

EST-CE QUE VOUS PENSEZ QUE CELA VA DONNER UN IMPACT POSITIF SUR LE LONG TERME POUR LES POPULATIONS QUI LES CONSOMMENT ?

Ah oui, totalement, parce que la avec l'édition, après des années d'études, on sait quels gènes donnent la susceptibilité aux plantes. On sait pourquoi un génotype de pomme de terre par exemple, peut être susceptible à une maladie. Si on édite le génotype, on peut conserver la pomme de terre que tout le monde aime, par sa saveur, sa couleur, sa nutrition, mais on peut la rendre résistante. On peut même faire que la plante produise des vitamines. On pourrait donc aider des milliers de personnes à avoir accès à une meilleure nutrition pour un moindre coût.

ABSOLUMENT. ET, DANS VOTRE EXPÉRIENCE, CONSIDÉREZ-VOUS QU'ÊTRE UNE FEMME DANS UN DOMAINE SCIENTIFIQUE EST PLUS COMPLIQUÉ QU'ÊTRE UN HOMME ?

Totalement, surtout dans mon domaine ! Moi, je dois aller parler aux agriculteurs, et dans notre société, les agriculteurs sont des hommes élevés dans des traditions macho. Et moi, j'arrive dans leurs champs, je leur dis que je suis une experte et ils ne me croient pas. Donc, beaucoup de fois, j'ai dû aller au champ avec moi mari, et c'est lui qui parlait ! Heureusement, il est biologiste, il comprenait donc mes projets, mais il devait parler parce que les agriculteurs ne croyaient pas ce que je leur disais. C'était donc mon interprète, il parlait, et moi, j'étais-là, j'écoutais. J'imagine que les agriculteurs pensaient « ah, la bonne femme qui accompagne son mari ! ». C'est donc très dur dans ce domaine. C'était dur, aussi, à l'université. Quand j'ai commencé mon travail à l'université, il y avait des élections pour voir qui serait le chef du département, et le chef à l'époque m'a dit que si je voulais, je pouvais me postuler, mais comme je suis une femme, je n'aurai pas de chance de gagner. Donc, tu vois, parfois il y a ces commentaires qu'on entend encore, c'est incroyable mais ils sont courants, même à l'université. Ça change peu à peu, parce que la culture change : nous pensons différemment et nous élevons nos enfants différemment, mais cela existe encore. Le machisme existe dans les familles, surtout en Amérique latine. Moi, comme prof, j'ai pu écouter des étudiants dire qu'ils ne pouvaient pas étudier la microbiologie car leurs pères pensent qu'ils s'agit d'une carrière pour les femmes. Donc il y a encore du machisme, il faut changer cela, il faut travailler pour l'égalité de sexe dans le domaine scientifique.

DONC CE N'ÉTAIT PAS QUE DES PROBLÈMES DE MICROMACHISMES C'ÉTAIT VRAIMENT ...

Du macromachisme !

C'EST VRAIMENT IMPRESSIONNANT, ET DOMMAGE, DE PENSER À ÇA. IL Y A DONC PLUS D'HOMMES QUE DE FEMMES DANS VOTRE DOMAINE ?

En fait, c'est incroyable : tu vois, à l'université, les sciences biologiques regroupent la biologie et la microbiologie. En biologie, il y a plus de professeurs et d'étudiants hommes. En microbiologie, c'est le contraire. Il y a plus de femmes, étudiantes et professeurs ! C'est car il existe encore la conception selon laquelle la microbiologie est pour les femmes qui travaillent dans les labos, et le biologiste, c'est celui qui va au champ, c'est plus pour les hommes. Mais comme je te l'ai dit, cela change. Aujourd'hui à l'université de Los Andes, si tu prends en général la population d'étudiants, c'est 50-50, mais tu remarques les différences au sein des carrières.

D'APRÈS VOUS, QUELS SONT LES PLUS GRANDS DÉFIS AUXQUELS S'AFFRONTENT LES FEMMES DANS LE DOMAINE DE LA SCIENCE, ET COMMENT LES SURMONTER ?

En général, les défis pour les femmes en sciences, c'est d'abord qu'on pense que la science c'est plutôt pour les hommes. Parfois, dans les écoles, les profs pensent que les mathématiques et tout cela, c'est pour les hommes et les filles ne vont pas les comprendre. Il y a déjà, de base ce problème. Dans le lycée français, j'ai eu de la chance, car les profs ne pensent pas ça, mais dans les écoles publiques, il y a ce problème. Ensuite, il existe les micro machismes. Par exemple, quand on commence à travailler à l'université, on doit travailler 5 ans comme prof assistant avant de devenir prof associé. Et le problème, c'est que ce doit être 5 ans, indépendamment de si tu as des enfants. Donc, c'est plus facile pour les hommes : s'ils ont un enfant, il n'y a pas de problème, ça n'interrompt pas leur carrière. Mais si tu es une femme, et tu as un enfant, tu ne peux pas obtenir ta promotion à la même vitesse. Aujourd'hui on a changé ça, mais dans beaucoup d'universités dans le monde, il n'y a pas de considération pour les femmes qui ont des enfants. Même pour les hommes qui ont des enfants, ils ne peuvent pas prendre quelques mois de congés ! Mais c'est surtout pénalisant pour les femmes. C'est donc ce genre de micro machismes qui rendent le parcours des femmes plus difficile en science.

C'EST-À-DIRE QUE CE SYSTÈME A TOUT SIMPLEMENT ÉTÉ BÂTI PAR POUR LES HOMMES.

Oui ! et surtout, Yesmine, peut-être que ce n'est pas leur faute, car il n'y avait que des hommes en sciences quand ces règlements ont été mis en place. Donc peut-être que ces hommes avaient des bonnes intentions, mais ils n'ont jamais pensé à inclure les femmes, à cause de la société à l'époque.

MAIS IL FAUT ÉVOLUER.

Il faut évoluer, il faut revenir sur ces règlements, il faut les changer.

EST-CE QUE VOUS POURRIEZ NOUS PARTAGER UNE HISTOIRE OU EXPÉRIENCE INSPIRANTE DE VOTRE CARRIÈRE SCIENTIFIQUE QUI A LAISSÉ UNE EMPREINTE IMPORTANTE SUR VOUS ?

Pendant la pandémie, j'ai transformé mon laboratoire en laboratoire de diagnostic pour les tests Covid. On a aussi aidé les habitants de la ville de Bogota à recevoir des vaccins, surtout dans les quartiers les plus pauvres. A ce moment-là, la maire de Bogota ne voulait pas vacciner les immigrés sans documents, et moi, peut-être de manière illégale, j'ai dit « non, il faut les vacciner, c'est un devoir éthique ». J'ai appelé la maire, je lui ai fait part de mon mécontentement, et pour moi, le premier vaccin qu'on a pu fournir à une personne sans papiers ici à Bogota, fut la satisfaction la plus grande de ma carrière. Pouvoir mettre mon savoir-faire au service de la ville et de personnes qui n'avaient pas les ressources, pour moi c'était un point auquel je me suis dit, bon, je peux prendre ma retraite tranquille maintenant.

C'EST VRAIMENT UNE CONTRIBUTION ÉNORME EN TEMPS DE CRISE.

ABSOLUMENT. ET, QUEL CONSEIL POURRIEZ-VOUS DONNER AUX FEMMES QUI SOUHAITENT ENTRER DANS UNE CARRIÈRE SCIENTIFIQUE AFIN DE RÉUSSIR MALGRÉ LES DÉFIS ?

Moi, je dirai qu'il faut suivre vos passions, surmonter les commentaires négatifs. Il va y avoir des personnes qui vont essayer de vous détourner de vos buts, mais il faut continuer. Il faut avoir cette volonté, cette passion, pour être prête à faire face à tous les défis. Discipline, volonté et passion, si je dois le résumer en trois mots.

PENSEZ-VOUS QU'IL Y A DES AVANTAGES À ÊTRE UNE FEMME DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE ?

Écoute, je ne pense pas qu'il y ait un avantage ou un désavantage à être une femme en sciences. La science a besoin de diversité, de nouvelles idées et opinions. Nous, les femmes, nous pensons différemment aux hommes, et c'est cette diversité qui peut provoquer l'innovation, le progrès dans la science. Darwin nous a montré ça, et on travaille avec ça en biologie : sans diversité, il n'y a pas de possibilité de survie face à toutes les difficultés du monde, il n'y a pas de possibilité d'adaptation face à un nouvel environnement. Cette diversité de pensée est essentielle en sciences.

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE QUELQU'UN, D'UNE FEMME SCIENTIFIQUE QUI VOUS A INSPIRÉ ?

Il y a beaucoup de femmes scientifiques dans ma vie professionnelle : tout d'abord, la première femme qui m'a enseigné la biologie, Martine Boccara, avec sa classe formidable. Ensuite, une scientifique extraordinaire de l'université de Paris, la scientifique qui a encadré ma thèse de doctorat, Valérie Verdier. À Cornell j'ai travaillé avec une scientifique incroyable, Christine Smart, et ici, maintenant, pour la première fois à l'université los Andes, on a une femme rectrice. L'université, dans ses 75 ans d'existence, accueille pour la première fois une femme qui dirige l'université. Ce sont toutes, pour moi, des modèles à suivre. C'est très important, ce que tu me demandes, car c'est primordial d'avoir des modèles à suivre, que les femmes voient des femmes qui réussissent dans les sciences ou dans leur carrière, et qu'elles se disent que c'est bien possible.

QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ LE PLUS DANS VOTRE TRAVAIL ?

Ah, j'aime tout ! Comme vice-présidente de l'université, j'ai un côté administratif dans mon travail, et si je devais choisir, bien sûr que je préfère le côté scientifique. Mais, ce que j'aime le plus, c'est, après les expériences, avoir les données, et les analyser avec mes étudiants, les interpréter. C'est cette partie scientifique qui me plaît le plus.

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOS PROJETS FUTURS ?

La, je change de travail, bientôt. Je vais aller aux Etats-Unis, diriger un institut à Cornell qui s'appelle le Boyce Thompson Institute, qui travaille seulement en recherche sur les plantes, en phytopathologie, mais aussi en biologie des plantes et amélioration des plantes. Je pars en octobre. Je suis la première femme qui va diriger cet institut dans ces 100 ans d'histoire. C'est un défi intéressant.

ÇA DOIT ÊTRE UNE TRÈS GRANDE FIERTÉ, AUSSI.

Oh, oui ! Surtout montrer au monde que les femmes peuvent réussir, et laisser une trace dans la science. Mon but, c'est de laisser un monde meilleur pour les générations futures. J'ai un enfant, qui a 18 ans, et je veux que le monde soit un peu meilleur pour lui, et pour mes petits-enfants.

MERCI BEAUCOUP POUR VOTRE TEMPS ET VOS PAROLES INSPIRANTES.

CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons constater l'importance croissante des femmes dans le domaine scientifique. Grâce à l'expérience partagée du Dr. Silvia Restrepo, la capacité, le dévouement et le talent des femmes dans le domaine scientifique ont été mis en évidence. La nécessité de promouvoir l'égalité des sexes dans la recherche scientifique, tant en termes d'opportunités que de reconnaissance, a été soulignée.